



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

29 mai 2016

Homélie

Ordination de M. l'abbé Lionel Girard à la Cathédrale, Sion

Gn 32, 22-32 – 1Jn 4, 11-20 – Lc 7, 1-10

Frères et sœurs, chers parents et amis de Lionel, chers confrères et vous tous chers amis,

Capharnaüm était un carrefour de peuples ; un nœud commercial si bien que se rencontraient des gens de toutes nations, cultures et religions. C'était avant la lettre le village mondial que sont devenues beaucoup de nos cités. Il y a un très fort mélange de population. L'armée romaine avait sa base au bord du Lac de Tibériade et le centurion de notre évangile, bien qu'il fût païen comme beaucoup d'autres gens de Capharnaüm, avait entendu parler de Jésus. Ce sera exactement là, pour lui, la porte d'entrée auprès de ce Jésus qu'il vient solliciter aujourd'hui. Qu'avait-il appris, que savait-il de Jésus, de sa personne, de son mystère ? Pas grand chose ! Certainement, il n'aura fréquenté aucune école rabbinique, c'est un païen ; il est d'une autre religion. Ce n'est donc qu'une maigre catéchèse qu'a reçu cet homme, mais il a su ouvrir son oreille ; il a prêté une droite attention à ce qu'on disait de Jésus.

Mais qui donc parlait de Jésus ? L'opinion publique relayait quelques événements. Les disciples, les premiers bénéficiaires devaient témoigner de ce qu'ils voyaient et entendaient. La parole était jetée au plein vent avec la générosité du geste du semeur. Jésus lui-même nous le dira en parabole devenue célèbre.

Aujourd'hui, c'est Jésus parole vivante qui est interpellé non seulement par cet honnête homme de centurion, mais par ses amis juifs qui intercèdent en sa faveur. « Il mérite bien, disent-ils, que tu fasses cela pour lui, il aime notre peuple et nous a même bâti une synagogue. » Et les uns et les autres ne défendent aucun intérêt personnel, ils le font pour un troisième personnage, un malade absent, le serviteur du centurion. Il y a dans cette page une merveilleuse cascade de priants et une précieuse indication, me semble-t-il du ministère sacerdotal qui t'est conféré aujourd'hui, cher Lionel. Que sait-on des grâces que nous devons à la prière d'inconnus peut-être ? Et que sait-on des grâces que notre intercession peut obtenir pour d'autres inconnus ?

Dans une grande fresque théologique, l'auteur de la lettre aux Hébreux, présente le ministère sacerdotal comme une participation à l'intercession que le Christ ne cesse de vivre pour ses frères en humanité. C'est à ce ministère d'intercesseur pour les hommes tes frères que l'ordination sacerdotale te mandate aujourd'hui. Ce n'est pas pour toi et ta sanctification personnelle que tu es ordonné. Tu es prêtre pour les autres. Comme le Christ prêtre, « tu es choisi parmi les hommes et établi pour les hommes en médiateur dans leurs relations avec Dieu » (He 5,1) Cette disponibilité aux autres fait de toi un être jeté « à la merci des passants ». Ou pour le dire dans un langage qui nous devient de plus en plus familier, parce que le Pape François nous y habitue : Si un prêtre, ne se sent pas identifié à la mission évangélisatrice son engagement en est affaibli. Quelqu'un peut apparemment disposer de solides convictions doctrinale et spirituelles, s'il tombe dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, il n'est pas le prêtre selon le cœur de Jésus, qui donne sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! (cf. EG 79-80)

L'autre aspect complémentaire de la mission du prêtre nous est merveilleusement suggérée dans le passage du livre de la Genèse. Si le prêtre se doit tout entier à ses frères, il est en même temps tout entier l'homme de Dieu. Après s'être occupé de son cheptel, de chacun des membres de sa famille, pour leur faire passer le gué du Jaboq, Jacob reste seul en deçà du torrent et c'est là que, toute la nuit, il va vivre une rencontre qui prend l'allure d'une vraie lutte d'où il ne sortira pas indemne. Au petit matin, blessé à la hanche et boitant pour le reste de sa vie, Jacob reconnaît que c'est avec Dieu qu'il a passé cette longue nuit à bagarrer. « Il appela ce lieu Phanuel, car dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai conservé la vie ». Tu sais déjà d'expérience, l'importance dans la vie spirituelle de ces moments de solitude devant Dieu. Dieu donne à chacun de ses prêtres rendez-vous à Phanuel. Ce lieu te sera propre, comme il est propre à chacun de nous, mais Dieu nous y attend non pas pour nous défier de façon provocatrice. S'il nous atteint à l'articulation de notre être c'est peut-être pour que nous ne l'oublions jamais. En Jacob, Dieu a inscrit sa présence jusque dans le nœud de sa hanche. Ainsi, à chacun de ses pas, Jacob peut se souvenir de Dieu ; sa démarche boitante devient un rappel d'une présence divine. Et c'est là un acte de miséricorde de la part de Dieu.

Cher Lionel, aujourd'hui, Dieu dépose à l'articulation de ton être la marque indélébile du sacerdoce, signe de sa présence quotidienne à tes côtés. A toi aussi Dieu offre sa miséricorde, ainsi qu'à tous ceux qui acceptent de mettre leur vie en face de la sienne.

AMEN

+ *Jean-Marie Lovey*
Evêque de Sion